

## Commentaires

---

Number 23, May–June 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20492ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1986). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (23), 5–11.

## commentaires

souvent fonction de semblables caprices. Si quelques poèmes atteignent à une certaine puissance d'évocation, ce sont précisément ceux qui se tiennent le plus près d'un langage quotidien; ils fondent alors leur pouvoir sur une impression de laisser-aller dans le ton, laquelle s'accorde à une volonté de pointer du doigt un désordre des temps, un tumulte symptomatique d'une époque opaque. Mais trop souvent, malheureusement, c'est la salade textuelle qui l'emporte.

Gabriel Landry

### BACILLES DE TENDRESSE

**Bernard Pozier**

*Écrits des Forges*, 1985; 8,00 \$

Romantisme fin de siècle et écrans cathodiques, polaroid ou cinémascope, élégies programmées, latex, laser et plexiglass, néons, électrons, pluri-texture et autres énormités post-modernes de même acabit, *bacilles de tendresse* enfin, Bernard Pozier s'adonne pour son plus grand malheur et le nôtre à une écriture de l'instantané, farcie de calembours banaux, surchargée d'anaphores, et au surplus affublée d'allitérations et d'assonances sans motif apparent: recueil fort décevant que le sien. *À tout risque/choisir le vers facile*: devons-nous penser que le poète énonce là la règle essentielle de son entreprise? Le poème liminaire, pourtant, nous donnait à entendre une parole qui s'annonçait mesurée et peu encline aux artifices sonores ou visuels, par ailleurs soucieuse de maîtrise et d'harmonie dans sa structure. Mais le livre dans son ensemble, le lecteur aura tôt fait de s'en rendre compte, traduit une incapacité de la poésie de se hausser au-dessus de ses propres matériaux; la métaphore se trouve avec Pozier asservie aux combinaisons lexicales les plus gratuites qui soient (*au feutre des fauteuils à fantasmes/désaffectés*), et le phrasé du texte lui-même n'échappe pas à cette contamination, puisqu'il est

### ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS

*Entretiens 3: 1980-1983*

**Jean Royer**

Hexagone, 1985; 15,95 \$

Avec ce troisième volet de *Écrivains contemporains*, Jean Royer poursuit, à travers les entretiens qu'il mène, cette entreprise déjà amorcée dans les tomes précédents: présenter les auteurs(es) non plus comme des *faiseurs de textes* mais comme des personnages complets, désacralisant ainsi livre et écrivain.

«La passion c'est un risque. Cependant c'est indispensable pour faire quelque chose. Il faut risquer de se perdre pour se trouver» dira Anne Hébert. Et c'est justement ce qu'ont en commun ces voix d'hommes et de femmes: la passion de l'écriture, le besoin de traduire en mots leur aventure intérieure. Et puis naissent à travers ces portraits d'écrivains les confidences, les silences, l'émotion. La complicité que sait créer Royer lui permet d'aller à l'essentiel et de saisir l'unicité des rencontres. Un bel exemple, le plus touchant parmi ces 320 pages, où sont créés de véritables moments de magie et d'intimité, me semble être l'entretien avec Madeleine Ouellette-Michalska. «La tendresse. (Silence). C'est l'enfant blessée qui a traversé l'amour mais qui

### Jean Royer ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS

ENTRETIENS  
3

Lucie-Maria Alphonse, Noël André, Robert Bellin, Yves Desrosiers, Claude Desrosiers, Roger Desjardins, Marie-Claire Vire, Nicole Brunet, Michel Guay, Louis-Claude Vire, René Gervais, Claude Cloutier, André Chénier, Henri Gauthier, Régine Gagnon, Marguerite Duras, Catherine Millet, Lucien Gagnon, Joséphine Prévost, Marie-Gilbert, Louis Gagnon, Édouard Clément, Jacques Lussier, Jean Hébert, Édouard Jalabert, Jacques Lévesque, Gilbert Lefrançois, Marcelle Laporte, Louise Maréchal, Maurice Lacroix, Jacques Maréchal, André Major, Marie-Claire, Justine Marchand, Madeleine Ouellette-Michalska, Robert Barne, Anne-Marie Gauthier, Lucie Vire, Robert Sabrier, Françoise Thériault, Yolande Villeneuve

1980-1983  
L'HEXAGONE

étroit avec les auteurs(es) que nous aimons, de les connaître au-delà de leurs écrits et de découvrir le moteur de l'écriture.

Mais peut-on répondre à l'éternelle question: *Pourquoi écrire?* Je me souviens avoir déjà demandé à un chanteur pourquoi il chantait, ce à quoi il avait répondu: «C'est comme si tu me demandais pourquoi je respire.»

Susy Turcotte

ne se satisfait pas de l'amitié (...). La tendresse assume la blessure, quand on l'a comprise. Comprendre rend la blessure acceptable.»

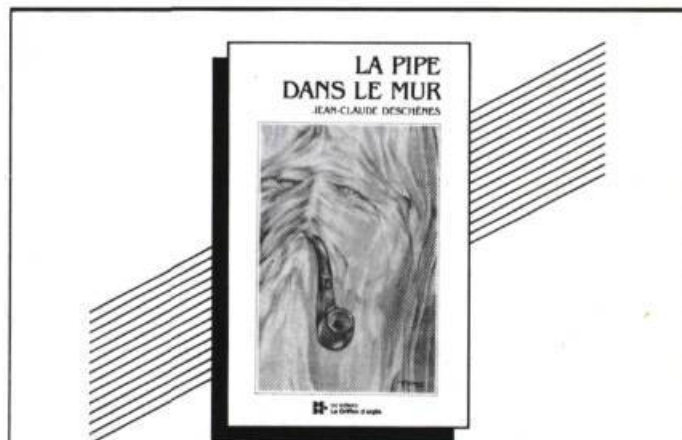
L'entretien constitue un genre un peu oublié, hélas, dans notre institution littéraire. *Écrivains contemporains* nous offre l'occasion d'établir un contact

### SCIROCCO

**Fulvio Caccia**

*Tryptique*, 1985; 7,50 \$

Je le dis d'emblée, *Scirocco* est un petit livre immense, remarquable, réussi. Quelque quarante poèmes ciselés, ne concédant rien à la facilité, aux artifices, qui traquent le désir en ses moindres replis: Caccia nous le



Ce beau petit livre raconte l'histoire de Membru, commissaire de police qui, pour des raisons inexplicables, a quitté son emploi, mais poursuit malgré tout des enquêtes d'un caractère assez particulier. Capable de se glisser entre mur et papier peint tout en fumant sa pipe, il peut aussi devenir sève et voyager à l'intérieur des arbres. Un matin, des racines ont remplacé ses pieds, de l'écorce recouvre ses chevilles. Arbre et pourtant homme,

Membru vit sa métamorphose avec le déchirement qu'on imagine. Mais les oiseaux, une corneille surtout, lui révèlent ce monde paisible où l'on n'accède que par les vertus du cœur et du silence. Dans des circonstances dramatiques, il reprend contact avec les humains. Ces «retrouvailles» ne feront qu'accélérer les métamorphoses de Membru, et de quelques autres personnages du livre qui comme lui seront libres à jamais.

Deschênes, Jean-Claude, *La pipe dans le mur*, Le Griffon d'argile, 1986, 98 pages, 6,95 \$



dit dans le poème-prologue: *Ceci est l'enjeu le voyage blanc/ mouvement qu'épuise le multiple désir/de toi.*

*Scirocco* est un voyage vers l'origine, vers la terre ancestrale; il tient autant du journal de voyage que de la quête absolue de l'autre, de son désir, traquer jusqu'à ses pulsions extrêmes: *ma violence te palpe, ou t'écartier les cuisses te pénétrer jusqu'à l'âme.* Caccia s'exécute dans une langue simple, sans crier, lapidaire et respectueuse, qui va toujours à l'essentiel. Dans cette quête, le voyage pèse parfois de *tout le poids de l'hiver/dans le chaos/ où s'enfoncent tes pas.* Je donne cela comme indication, car l'extraction n'est pas aisée dans ces poèmes à l'architecture solide. L'amour est omniprésent, et sans crier gare, le poète arrive à la fulgurance. Caccia nous entraîne avec lui dans sa mise à nu du langage.

En lisant le recueil, le deuxième de l'auteur (il a écrit deux autres livres), j'ai eu l'impression d'être devant quelque chose d'important, de totalement ouvert, d'universel. On doit compter Caccia comme un poète important de sa génération, et j'espère qu'il continuera de nous étonner.

Paul Bélanger

### UNE BELLE JOURNÉE D'AVANCE

Robert Lalonde  
Seuil, 1986; 14,95 \$

Encore une fois la *mémoire imaginante* de Lalonde a séduit les Français! Récipiendaire en 1982 du prix Jean-Macé avec le *Dernier été des Indiens*, c'est le prix Paris-Québec 1985 qu'il décroche avec son nouveau-né, *Une belle journée d'avance*.

Après quatre ans de gestation, Lalonde a accouché d'un joli roman d'atmosphère liquide, de 192 pages de poésie en prose qui vous bercent tant par le rythme qui rappelle celui des vagues, tant pas l'écriture, riche et harmonieuse, au vocabulaire simple mais combien efficace!

Comédien, il maîtrise aussi l'art de la mise en scène: l'intrigue évolue tout au long des cinq chapitres-parties de cette belle journée d'avance. L'aube d'abord, où les décors s'installent — un petit village tranquille jouxtant le bout du monde — et où les personnages prennent place; l'avant-midi, où les prémisses se tissent, chacun prépare sa journée, vaque à ses préoccupations; l'après-midi où le soleil tape dur, les passions s'échauffent, les angoisses surgissent; la brunante: l'heure entre chien et loup a sonné, le dénouement approche, on n'échappe pas à son destin; la nuit où l'intensité dramatique éclate, tout sombre... dans les marais, la folie ou le désespoir. Seuls ceux qui ont osé regarder derrière les choses survivront.

Et l'histoire dans tout ça? Avec son talent de conteur, Lalonde a écrit plusieurs histoires dans un scénario. Un homme, écrivain, part à la conquête de l'enfant qu'il porte en lui (et qu'il a été) pour se délivrer de cette errance dans le néant qu'il appelle candide-ment les *limbes*. Retour sur lui-même donc qui l'amène jusque dans le ventre de sa mère, à l'état de zygote, d'où il décrit la vie dans ce petit village, les amours de ses parents, les plusieurs-histoires-dans-le-scénario. Parallèlement, cet



écrivain vit, sur place, un magnifique amour avec une femme, l'exorciseuse de ses limbes. Ensemble, ils feront l'enfant... Maintenant que tout est dit et même le pire, il peut venir!

Ce poète de l'inavoué a déjà effectué sa *traversée des apparences*. Mais l'envers des choses et des êtres suffira-t-il à remettre son monde à l'endroit?

Louise St-Pierre



**COQUILLAGE**  
Esther Rochon  
Pléine lune, 1985; 11,95 \$

*Dans le soleil du matin, deux personnes. En bas, un fleuve avec, au milieu, un coquillage grand comme une maison, abandonné aux touristes (p. 9).*

Ainsi s'amorce l'aventure. François et Xunmill déploient leurs souvenirs, autopsient un passé qui les hante. Revivent tour à tour Thrassl, Vincent et Irène. Et le monstre surtout: bête gluante, répugnante; objet de désir et de dégoût emmêlés comme un nœud de vipère. Qu'on ne tombe pas dans ses longs cordages gélatineux car on risque d'y prendre un sacré plaisir. C'est bien sûr ce qui arrive à Thrassl dont la sensualité exacerbée s'abandonne à l'esclavage subtil du nautile.

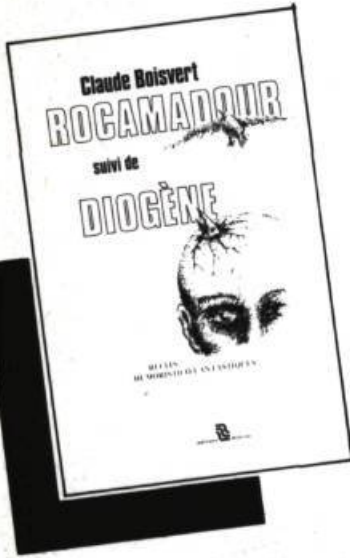
Quelques mois à peine après la parution de *L'épuisement du soleil*, Esther Rochon continue son exploration de l'âme humaine avec un troisième roman qui dessine une étoile de plus au tableau de la SFQ. Dans un style propre, sans éclat, elle réussit à traduire (complaisamment?) des atmosphères tristes, morbides, dégénérées. Mais certaines pages manquent un peu d'effets, la sobriété de l'écriture franchissant malgré elle la frontière de l'ennui. On souhaiterait volontiers que la narration se montre un peu moins sèche par moments. L'auteure pourrait se permettre un peu plus de libertés avec le langage. Pour tout dire, *Coquillage* aurait sûrement gagné à laisser filtrer les lueurs sourdes de ses fissures nacrées...

Michel Dufour

### ROCAMADOUR suivi de DIOGÈNE

Claude Boisvert  
Asticou, 1985; 10,95 \$

Claude Boisvert nous propose deux récits humoristico-fantastiques: *Rocamadour* et *Diogène*. Pour l'un, le nom d'une ville et l'obsession grandissante d'une statue et pour l'autre le nom d'un philosophe animant avec cynisme l'univers des dictons et des proverbes. Univers où le réel perd pied sur son propre terrain (dimension typique du fantastique) et où



des thématiques telles l'accumulation et une haine à peine déguisée pour l'espèce humaine accusent le quotidien dissimulant en filigrane les pouvoirs d'une magie difficile à maîtriser.

*Rocamadour* donne tous les signes d'un fantastique bien réglé, alors que le narrateur ayant volé une petite statue dans une auberge, se rend à l'évidence que quelque chose échappe à sa compréhension: d'une part le geste inhabituel et incontrôlé de l'appropriation et d'autre part, cette *réincarnation* de la réplique exacte de la statue qui réapparaît après chaque rapt. L'obsession, l'envahissement, l'impuissance et l'accumulation d'objets et d'hypothèses intensifient le suspense et l'inconfort.

*Diogène* joue sur un autre registre, celui du conte (le merveilleux) et de l'humour. Un gnome, du nom du fameux philosophe, entraîne le narrateur dans l'univers parallèle de l'objet de conscience qui prend un malin plaisir à ridiculiser les dictons et les proverbes. Il le fait à la manière de Sol mais sans

habileté, ni subtilité. On peut convenir de l'agilité de l'écrivain à défier, par Diogène, la masse délirante de sentences auxquelles les humains, sans réfléchir, ont recours pour justifier actes et croyances mais le censeur n'arrive pas à la cheville de celui dont il porte le nom. Des démonstrations de premier niveau ainsi qu'un laborieux souci à parcourir l'espace faisant office d'envers de la médaille systématisent le point de vue adopté; le récit, comme victime de sa démesure, s'embourbe.

L'humour, dans le fantastique, est intéressant. Reste à savoir si Claude Boisvert gagnera en profondeur ce qu'il suscite en imaginaire.

Odette Ménard

### LE MARCHEUR ET L'EAU VIVE

Philippe Cantraine  
Le Préambule, 1985; 8,95 \$

Philippe Cantraine est Belge. Il a jusqu'ici publié *Astérion* (prix Émile-Polak de l'Académie Royale, 1982) et *Guanajuato*, pour lequel il a également obtenu un prix en 1983.

*Le marcheur et l'eau vive*, son premier livre publié au Québec, est un itinéraire où prose et poésie alternent, une errance dans la conscience de l'homme pris dans les pièges du monde actuel, en même temps qu'il relève du journal de voyage.

Européen dans l'esprit, Cantraine utilise un langage très lyrique, des phrases amples où il développe une cosmogonie personnelle riche mais qui cède parfois sous le poids de l'excès.

Le meilleur je pense, se trouve dans les petits poèmes et



OUVERTURES SUR LE MONDE CULTUREL

- des entretiens, des nouvelles, des poèmes
- des commentaires sur les livres
- des reportages exclusifs sur les activités culturelles
- à chaque numéro de multiples oeuvres graphiques contemporaines

Abonnez-vous dès maintenant et obtenez un livre des Écrits des Forges dans le choix suivant:

- Abonnement régulier: 4 numéros, 8,00\$
  - Abonnement de soutien et institution: 12,00\$
- Faire un chèque ou mandat-poste au nom de:  
LE SABORD, C.P. 1714, TROIS-RIVIÈRES, Qué., G9A 5L9

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

- Dans la matière rêvant comme d'une émeute par Claude Beausoleil  
*Un des plus grands poètes de sa génération.*
- Sarzènes par Gérald Godin  
*"Vous lirez cette oeuvre avec délectation". (Clément Marchand)*
- Parler ne s'entend pas par Denuis Saint-Yves  
*"... un texte qui remue et déplace les sens". (Gérald Gaudet)*
- Chant perdu par Rina Lasnier  
*"Oeuvre de plénitude et de constance, d'émotion contenues et d'intelligence". (Robert Yergeau)*

Le SABORD est une revue culturelle fondée à Trois-Rivières en 1983. Le SABORD est disponible en librairies à Trois-Rivières, Montréal (Librairie Caron, 251, Ste-Catherine est), Québec (Librairie Pantoute, 1100, St-Jean) et Sherbrooke (Librairie G.G.C., 65, Belvédère sud).



dans «Boca Obra», long poème lyrique et symboliste d'à peu près trois cent lignes qui prend sa source dans deux événements sanglants de l'histoire mexicaine. C'est un éloge de la parole, libérée de ses chaînes, de la lutte de l'homme contre la violence: *Le rêve humain qui/S'appuiera à une langue de terre douce/Pour ériger plus adroitement/La race cristalline de sa prose...* (p. 81).

Le livre ne m'a pas convaincu, mais il n'est pas sans qualités. Hélas, les dessins distribués tout au long de l'œuvre n'ajoutent rien au livre.

Paul Bélanger



### NOBODY

Carole Massé

Herbes rouges, 1985; 11,95 \$

*Je flanquai ces élucubrations à la poubelle, tel ce journal personnel que j'enfouis régulièrement dans un sac à déchets et que je jette à la rue afin de laisser place sur la table à cette Lettre à deux inconnues qu'on élabore dans une fiction, en tentant de résoudre l'équation incompréhensible de ses origines.* (p. 52)

En quête de sa véritable identité, la femme de *Nobody* refait différents parcours.

Cherchant à saisir la grandeur de la symbiose, elle tente l'impossible: pénétrer la vie, l'histoire de sa mère au-delà du souvenir. Pour percer le mystère du père, elle scrute son propre passé. *Se vouloir biographe, mais ne pouvoir que son phantasme (...)* (p. 36)

Dans son fou projet de fixer deux êtres comme sur la pellicule, la femme rumine son obsession, sa vie, ses rêves. Elle fouille la maison de fond en comble, s'imagine retrouver la chaleur du lit d'enfant, les sourires, les voix et les paysages d'un temps révolu mais qui recèle la vérité, l'identité.

Désespérément à la poursuite de ce temps de la proximité, la femme tente de se le réapproprier en l'exprimant *malgré cette main cherchant en vain à réinscrire la transparence d'une voix dans l'épaisseur de l'écriture.* (p. 36) Pouvoir illusoire de l'écriture?



C'est donc à un long voyage dans le labyrinthe d'une vie que participe le lecteur de *Nobody*. Itinéraire difficile dont le tracé en spirale rappelle celui, non moins tortueux, de l'analyse: *Nobody* en possède la quintessence mais aussi les langueurs.

Sylvie Trottier

## les éditions de la pleine lune

Esther Rochon

Coquillage

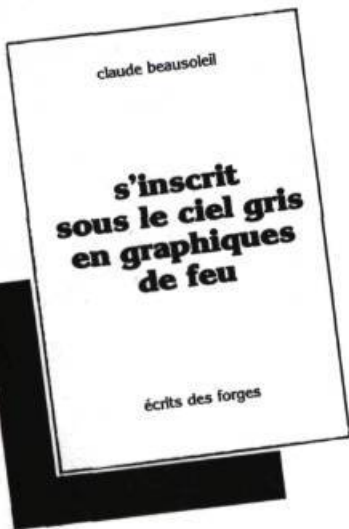


la pleine lune

Dans ce roman, Esther Rochon explore avec audace les dessous secrets de la fougue amoureuse. Un monde étrange qui n'est pas étranger au monde des passions réelles.

EN VENTE DANS  
TOUTES LES LIBRAIRIES

145 p. — 11,95\$



**S'INSCRIT  
SOUS LE CIEL GRIS  
EN GRAPHIQUES DE FEU**  
Claude Beausoleil  
Écrits des Forges, 1985; 8,00 \$  
*et le livre est relatif (...)  
le livre rendant compte  
de cette chaleur diffuse  
qui m'attire ailleurs  
justement dans le livre  
où d'autres pages de ville  
dansent dans Montréal*

Le dernier recueil de Beausoleil s'inscrit à la suite de sa production publiée aux Forges, cycle qui semble avoir débuté au Noroît. Il y a une nette démarcation d'avec toute la production antérieure qui touchait le courant qu'on a nommé — faute de mieux? — *formaliste*. Je ne cache pas ma préférence...

Bref, Beausoleil devient plus accessible. Son dernier recueil, dédié à Clément Marchand, n'opère pourtant pas une coupure au plan thématique. Déjà, dans *Une certaine fin de siècle*, on pouvait lire:

*Ce que le temps dispose en nous  
c'est l'espace d'écriture (...)  
puisque l'espace nous prend  
puisque les villes nous dictent.*

Passage qu'on peut rapprocher à cet extrait du dernier recueil:

*Le poème est une ville aux risques  
infinis (...)  
le poème est une genèse  
et c'est l'image de la révélation  
la ville le prolonge.*

Cette vaste analogie du poème et de la ville, du poème qui s'écrit et s'inscrit dans le mouvement de la ville, du poème qui s'organise, se désorganise puis se restructure comme des quartiers entiers de la ville, illustre bien ce qu'entend Beausoleil lorsqu'il écrit *écriture est agissement*.

Comment dire... ce recueil marque le retour en force, chez Beausoleil, d'une essentielle sensualité de l'écriture.

Alain Lessard

**HISTOIRES DE  
FANTÔMES. L'ÂGE D'OR.  
GRANDIR**  
Francine Tougas  
Leméac, 1985; 8,95 \$

Comédienne, scénariste pour la télévision et dramaturge, Francine Tougas publie son premier livre, un recueil de trois monologues qu'elle a joués à Montréal (au Théâtre Expérimental des femmes) et en province. La peur! voilà le fil conducteur qui lie chacun des textes. Credo omniprésent, la peur se traduit chez la narratrice en un moulin à paroles qui n'exorcise pas les craintes, mais les identifie, les cerne et les analyse. Dans *Histoires de fantômes*, la peur paralyse l'amour et ne lègue que des fantômes. Le mal d'aimer se heurte à une gêne presque chronique, alimentée par une autre peur, celle d'être trahie.

Le seul bonheur toléré émane des rêves et des soupirs soutirés à la réalité, guère bons à n'entretenir que des souvenirs. *L'âge d'or* traduit la peur d'être, d'exister, en dégageant l'ardent désir de combattre, de déformer l'image hallucinante — propre image de la narratrice — d'une vieille folle de 65 ans. Vivre dès maintenant ce soi-disant *âge d'or* par la création et la réalisation par le dépassement de soi. Quant à *Grandir*, c'est le pot-pourri des divers moments de la vie commune de la narratrice avec sa fille Marie-Mousse qui la force à prendre



conscience de ses contradictions et de ses valeurs. Ces trois textes présentent le conflit entre la réalité du quotidien et les peurs d'une jeune femme en lutte pour s'assumer. Les mises en situation démontrent ce malaise avec fougue et avec passion, en images et en musique,

emballées d'humour chaleureux et de candeur parfois déconcertante.

Denis Carrier

**L'ŒUF DE BARBE-BLEUE**  
Margaret Atwood  
Libre Expression, 1985;  
14,95 \$

Chargée de mystère et de romantisme, la jaquette du dernier livre traduit de Margaret Atwood accroche tout autant le lecteur que son titre: *L'œuf de Barbe-Bleue*.

En fait, parmi les douze nouvelles qui composent le recueil, seules «L'œuf de Barbe-Bleue» et «La mangepéchés» laissent entrevoir un monde merveilleux. L'auteure y questionne des légendes tout en les actualisant. La première pénètre les pensées de Sally, une femme dont le plus grand plaisir



«Avant de retourner au lit, elle écrit sur un bout de papier interliné: il y a toujours un été avant la mort. Pendant un moment, elle a trouvé inconvenant de mourir à la fin de l'été.» Héliène Harbec

«Elle dit ne pas tout à fait comprendre cette idée de mort qui d'une part la séduit et qui d'autre part lui fait peur et mal et jusque dans le plus profond de son corps.» France Daigle

Collection CONVIVANCES ISBN 2 89091 061 X  
80 pages. 8,95\$ EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

les éditions du remue-ménage  
distribution en librairie DIFFUSION DIMEDIA



est de rabaisser son mari, Ed. Mais, s'inquiétant parfois de *n'être rien*, elle écrit une nouvelle version de l'histoire de Barbe-Bleue, cet homme qui a

tué ses (nombreuses!) femmes car elles avaient osé aller dans la chambre interdite. Sally identifiera Ed, «l'ours à la petite cervelle», non au meurtrier mais à l'œuf de la légende, vide et stupide comme lui, jusqu'à ce qu'elle ait des doutes sur sa fidélité. Dans son imagination, l'œuf se transforme alors et devient menaçant...

La seconde nouvelle s'ouvre sur une légende galloise macabre: celle de la Mange-Péchés. Lorsque quelqu'un mourait, cette femme était payée pour manger un repas placé sur le cercueil ou directement sur la dépouille mortelle, lavant ainsi le défunt de ses péchés. Curieusement, c'est un psychiatre, «mange-péchés» moderne, qui raconte la légende.

Cette nouvelle présente un thème qui semble obséder Margaret Atwood: le rapport des humains à la nourriture. Tout comme l'héroïne de *La femme comestible*, plusieurs personnages de ce recueil éprouvent des sentiments négatifs face à la nourriture: peur d'être mangé, peur et refus de manger qui peut aller jusqu'à l'anorexie. Peuplé de créatures voraces ou tremblantes d'être dévorées, l'univers atwoodien serait inquiétant si, de temps à autre, des personnages plus farfelus ne venaient alléger l'atmosphère et rendre le bouquin plus digestible.

Christine Robinson

### NOUVEAUTÉS

**Michel van Schendel et l'invention des formes**  
Voix et images n° 32; 9,95 \$

**Comme eau retenue**  
Jean-Guy Pilon  
Typo n° 4; 6,95 \$

**Demain sera bientôt hier**  
Jacques Lamarche  
CLF; 14,95 \$

**Contes intemporels**  
Hélène Ouvrard  
Marcel Broquet; 9,95 \$

**Les noms du père**  
Paul Chanel Malenfant  
Noroît; 10,00 \$

**La cruauté des faibles**  
Marcel Godin  
Typo n° 5; 5,95 \$

**Lettres à Yves Thériault**  
André Carpentier  
UNEQ; 6,00 \$

# LESEN · READ · 閱讀 · LIRE · ЧИТАТЬ · LEER



## 15<sup>e</sup> SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

22 AU 27 AVRIL 1986  CENTRE MUNICIPAL DES CONGRÈS

Mardi ouverture à 19h00 et tous les jours de 12h00 à 22h00  
(sauf dimanche fermeture à 18h00)

Plus de 250 stands  
Des animations et des lancements  
Des prix littéraires  
Nos auteurs et ceux de l'étranger

Près de 100 000 titres  
Des colloques et des conférences  
Concours, quizz-argent-livre  
La télévision et la radio en direct